

Discours de Michel Azaria, communauté judéo-espagnol

Ce texte a été élaboré à partir des écrits d'Ovadia Camhy avec l'aide d'Edmond Cohen.

Aujourd'hui, je voudrais rappeler le souvenir de dirigeants communautaires judéo-espagnols pendant la guerre.

1940. C'est la guerre. C'est l'Occupation nazie de la France avec toutes ses meurtrissures. Les nazis vont laisser ouvertes les deux synagogues judéo-espagnoles des rues Popincourt et Saint Lazare. Elles dépendent de l'association culturelle Sepharadite de Paris.

En 1940, malgré la chasse aux Juifs, l'association, sans président, continue de fonctionner. Une assemblée est rapidement convoquée. Elle met à sa tête Léon Rousseau.

Quant à la synagogue de la rue Saint Lazare, elle fonctionne sous la présidence de Behar Parali qui n'a jamais quitté Paris et qui fut déporté avec toute sa famille en mars 1944.

Par la suite, alors que de nouvelles lois nazies étaient promulguées, un comité directeur est constitué avec Elie Danon, Robert Bahsi et S. Namer. Elie Danon fut élu président. Il rétablit le fonctionnement de la cantine populaire et de la maison d'enfants de Saint-Mandé.

Jose Papo, premier Hazan, se charge, de son côté, de la mission très dangereuse des offices de shabbat et des fêtes et poursuit également le service social.

Durant toute cette période les arrestations s'accroissent et un jour maudit, Elie Danon et Robert Bahsi sont arrêtés et déportés. À nouveau, l'association se trouve sans dirigeant. Qui dans cet enfer qu'était Paris aux mains de la Gestapo se risquerait à prendre une charge publique ? Or, il s'en trouva un, Henri Nissim, qui en dépit de tous les risques encourus prit la tête de l'association. Peu après il devait mourir et laisser à l'association un don très important.

Resteraient-il encore des hommes courageux pour lui succéder et pour prendre tous les risques d'une telle charge ? C'est alors qu'apparaît le merveilleux visage de Jacques Mosseri qui accepte la présidence qu'il exercera avec courage et abnégation.

Au mois de septembre 1942, après Kippour, Jose Papo est arrêté et interné à Drancy. Au lieu de se désespérer, il y exerce une nouvelle activité en organisant des après-midis artistiques devant plus de 2 000 prisonniers.

Libéré, il reprend son activité au temple de la rue Saint-Lazare et met sur pied, un certain nombre d'activités pour venir en aide aux anciens et aux enfants. Une œuvre de charité admirable connut une fin tragique, la maison d'enfants de Saint-Mandé qui abritait 20 jeunes filles démunies. Un jour, un jour terrible, tous les enfants des centres pour enfants furent arrêtés et déportés.

Il faudrait également parler de la synagogue rue Popincourt, mais le temps me manque.

Je remercie les organisateurs et en particulier Henry Battner de m'avoir donné l'occasion de rappeler les noms de ces dirigeants qui furent des héros.